

# BULLETIN

## DES

### AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : Précisions pour la Collaboration. — Permanences et Réunions. — Orientation mystique. — Catalogue (pages de garde). — Vœux pour 1931, page 1. — Directives générales, page 3. — Le Prêtre-Roi Melchisédech, page 8. — Les débuts de l'Évangélisation en France, page 11. — La Femme et l'Homme, page 17. — Comment chasser l'inquiétude, l'angoisse d'être seul? page 23. — De quelle part de libre arbitre pouvons-nous disposer? page 25. — Livres reçus, page 27.

---

# RENSEIGNEMENTS

## La Société

*des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).  
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6<sup>e</sup>). Envoi des statuts sur demande.*

## Permanences

*ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.*

*Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.*

*Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.*

*Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.*

*Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.*

## Précisions pour la Collaboration

En Europe — puisque l'Europe est avant tout notre champ d'action — il faut des chrétiens quant au fond et non pas seulement des hommes que satisfasse une religiosité uniquement extérieure.

Il faut des communautés spirituelles, mystiques, dont l'unique souci soit d'obéir au Christ et de réaliser, dans leur entourage, ce Royaume dont le Christ est le chef.

Nos comités, nos groupes cherchent à développer les germes de ces communautés futures.

Pour arriver à ce but, point n'est besoin de nous lancer dans des polémiques; les discussions sont vaines. Exposons nos idées, puis disons à nos interlocuteurs : Vous avez peut-être un Dieu qui n'est pas le mien; mais le vôtre comme le mien demandent que nous aimions nos frères, que nous soyions charitables, que nous essayions d'amoindrir les souffrances environnantes.

Faisons l'unité sur cet accord pratique et laissons le reste de côté. Et, en nous unissant ainsi, des efforts utiles et selon l'Esprit du Christ pourront être réalisés.

Il faut susciter des concordes, non des controverses.

## Permanences et Réunions

---

Comité directeur et Secrétariat général  
31, rue de Seine, Paris (VI<sup>e</sup>).

---

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI<sup>e</sup>),

le samedi, de 13 à 16 h.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 16 h.

Réunion des Sociétaires le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30.

Comité russe, les lundis, de 19 à 21 h.

---

---

Comités bretons : 23, place Saint-Martin, Morlaix.

8, boulevard Sévigné, Rennes.

(sur convocation)

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,  
de dix heures à midi.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le  
vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> di-  
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et  
sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,

1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi, de 20 h. 30 à 21 h. 30, et sur rendez-  
vous. Pour la correspondance, écrire B. P. 85, Saint-  
Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac. Laval,  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité niçois, 51, boulevard Auguste Reynaud; sur convocations.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),  
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 91.225).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le vendredi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,  
réunion du Cercle amical.

au Havre, 3, rue Jules-Siegfried (Tél. 2.436),

le samedi de 10 h. à midi et le 2<sup>e</sup> dimanche à 10 h. 30.

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3<sup>e</sup> dimanche, de  
15 à 16 h.

à Caen, 19, rue Vauquelin; le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4<sup>e</sup> dimanche,  
de 14 à 16 h.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.

le 1<sup>er</sup> samedi, de 20 h. 30 à 22 h.

le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-  
Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

---

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,

le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

Les membres habitant la province ou l'étranger  
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-  
vous. le nom et l'adresse de celui de nos correspondants  
qui réside au plus près de leur domicile.

## **Orientation mystique**

Les disciplines sont indispensables pour gravir les pentes de la beauté morale.

Les disciplines ne sont pas des buts, mais de simples moyens d'obtenir la maîtrise de soi-même et l'aptitude à recevoir l'Amour spirituel.

Il faut pouvoir prendre l'essor de la colombe, il faut savoir progresser terre à terre comme le serpent : notre Maître nous l'a dit.

Combien ne devrions-nous pas nous imposer d'efforts pour obtenir la perfection spirituelle, indestructible et perdurable !

C'est par l'amour de notre idéal que tout ce qu'il y a de vivant, de lumineux, d'ailé en nous, entraîne notre être vers un certain soleil et l'acclimate à son atmosphère fertilisante.

Il faut apprendre à vouloir, commencer à vouloir et persister à vouloir jusqu'au dernier souffle.

Tout travail, même le simple fait de vivre, est un effort, une suite, une conjugaison d'efforts.

Notre développement demande donc que ces efforts divers ne se contrarient pas ; et le seul moyen de leur imprimer une direction unique, c'est d'unifier leurs mobiles, de les rendre plus purs, plus universels, plus sublimes ; c'est ce que, entre tous, l'idéal religieux parvient à obtenir de notre tendance native à la dispersion.

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 11

Janvier 1931

## Vœux pour 1931

Nos Lecteurs seront heureux, à l'aurore de l'année nouvelle, de lire et de méditer cette pensée de Sédir qui exprime, mieux que nous ne saurions le faire, nos sentiments et nos espérances.

*Voici donc une année nouvelle ouverte devant nous, douze beaux mois se déroulant devant le Christ éternel, douze envoyés de Dieu qu'il nous faut recevoir avec tout notre cœur, toute notre intelligence et toutes nos forces d'accueil, douze dons qu'il nous faut utiliser sans rien perdre, sans rien détourner.*

*Nous ne nous rendons pas compte de la valeur d'un an, d'un mois, d'un simple jour ; mais quand nous serons transportés*

*dans le pays des morts, le temps terrestre que nous gâchons souvent, nous paraîtra d'un prix inestimable.*

*Vous le voyez, j'en reviens toujours à l'effort volontaire; ne craignez pas, en suivant une discipline stricte de tarir en vous les sources de l'enthousiasme et de l'inspiration : les plus gigantesques travaux que nous puissions accomplir pour la conquête de nous-mêmes, le moindre souffle de l'Esprit descendant sur nous les dépasse infiniment.*

*Ainsi, nous pouvons, sans inconvénient, nous atteler de toutes nos forces à soumettre à l'Évangile toutes nos facultés physiques, morales et intellectuelles.*

*Entre toutes ces puissances, il en est une dont tout le monde prespre abuse, et qui appartient en propre à l'homme terrestre : c'est la parole.*

*Presque partout ailleurs, les créatures ont d'autres moyens de s'exprimer; mais ici-bas, la parole occupe un poste central dans le mécanisme de la vie. C'est pourquoi*



la *Loi promulgue ce décret* : « *Par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles condamné* ».

*Dans notre état actuel, en effet, nous sommes moins responsables de nos actes que de nos paroles, et encore moins de nos pensées sur lesquelles nous n'avons presque pas de contrôle.*

*Sédir*

---

---

## Directives générales

*Charité dans les actes.*

*Charité dans les paroles.*

*Charité dans les sentiments.*

*La première est la plus facile; la seconde l'est beaucoup moins; la troisième est presque impossible. Tous, en effet, vous pouvez vous priver d'un peu de superflu, et quelques-uns savent à l'occasion se priver du nécessaire. Mais combien d'entre nous peuvent retenir une parole défavorable? Quant à supprimer de notre cœur les étincelles de colère, ou de mépris, ou de raillerie qui s'y lèvent je ne crois pas qu'aucun y soit parvenu.*

*Or, la transmutation des forces de méditation ou de partialité qui existent en nous, est possible. C'est la voie ouverte à l'exercice des vertus mystiques les plus hautes. Les chefs-*

d'œuvre en effet ont toujours été réalisés par les moyens les plus simples.

Votre raison est convaincue de la nocivité de la médisance, vous savez que la gravité d'une parole dépend de l'autorité humaine ou spirituelle de celui qui en est l'objet. Vous êtes, nous sommes, — plus lourdement responsables de nos paroles à cause des Lumières que nous avons reçues et du rayonnement qu'il peut nous être donné d'exercer.

Vous savez que les victimes de nos médisances ne sont pas les seuls humains; tout vit; tout est pourvu d'une certaine intelligence: les pierres, les plantes, les animaux, les objets, les phénomènes naturels, les idées, les systèmes, les collectifs sociaux ou religieux, les invisibles de toutes catégories nous voient, nous entendent, nous comprennent, quoiqu'ils nous perçoivent sous d'autres formes que celles que nous connaissons.

Vous savez, qu'en outre, nous sommes responsables du scandale et du mauvais exemple donnés aux témoins visibles et invisibles de nos paroles et de nos actes. Car toute créature est accessible au scandale et au mauvais exemple, même les dieux formidables, toute créature, sauf les envoyés directs du Père, parce que ceux-là sont tout Amour.

Médire, c'est poignarder à l'improviste. Médire c'est construire un mur entre le Ciel et soi-même; c'est empêcher les anges de venir jusqu'à

nous, jusqu'à nos victimes, jusqu'aux auditeurs. La médisance est un multiple assassinat.

Mais, vous le savez également par vos essais de propagandistes, les considérations théoriques sont inopérantes à rendre les gens actifs. Et cela se conçoit. Ce n'est pas par l'intellect qu'on agit; c'est par le sentiment, par la passion, par le centre animique, par l'Amour en un mot. La volonté n'est qu'un amour; qu'il jaillisse de l'instinct, qu'il s'enveloppe dans les robes somptueuses de l'intelligence, qu'il disparaisse sous l'armure de l'orgueil, le principe essentiel de la volonté reste l'Amour.

Or, l'Amour n'a besoin pour s'épanouir que de soi-même, plus il se donne plus fort et plus splendide il renaît. Il ne s'enquiert pas des chances de réussites, il ignore les temporisations prudentes, les combinaisons adroites, les précautions pour soi-même. Dès qu'il aperçoit une larme, il s'élance pour la sécher; entre l'agresseur et la victime, on le voit s'offrir; et bien que faible d'apparence, nu, sans armes, il triomphe finalement de toutes les violences.

Sa force réside dans sa spontanéité, parce qu'il est, par sa racine, identique à l'Esprit.

L'Amour, la ferveur, le feu, voilà ce que nous devrions demander tous les matins et tout le long des jours.

Presque tout est possible à celui qui veut; tout est possible à celui qui aime. Mais il faut vouloir constamment, uniquement et à chaque heure

un peu plus que l'heure précédente. Il faut évoquer sans cesse en soi ce visage sensible de Dieu, qui est l'Amour. Il faut se forcer à aimer. Et quand notre sensibilité se révolte devant certains horreurs physiques ou morales il faut se forcer à faire au moins le geste de l'Amour.

Beaucoup prétendent ne pas pouvoir de tels efforts, et attendent tout du Ciel. C'est une erreur. « Aide-toi, le Ciel t'aidera. » Il faut de l'énergie, une énergie disciplinée, systématique ; notre nature doit être domptée puis dressée comme un chien de police. Sans quoi, ses élans accidentels ne provoqueraient en somme que des chutes décourageantes. Quand le dressage sera parfait, alors nous pourrons céder à nos enthousiasmes puisqu'ils ne s'élanceront désormais que vers Jésus.

Mais, je vous le répète il faut subir d'abord une préparation, une discipline, une purification.

La préparation c'est le désir que vous avez tous de bien faire.

La discipline ce doit être cette discipline corporelle, morale et mentale que quelques-uns d'entre vous, vous vous êtes spontanément imposée mais qu'il faut que tous s'imposent.

La purification, ce sera les épreuves venues des mondes intérieurs, convoyés par les agents du Destin, en afflux plus ou moins lent selon notre force de résistance et notre bonne volonté. Ce sera aussi le travail invisible des anges de Jésus sur notre cœur froid et dur pour l'adoucir et l'échauffer.

Ensuite, l'Amour commencera de rayonner hors de nous sa très pure clarté. Alors, nous n'aurons plus besoin de raisonnements ni de considérations ratiocinantes pour parvenir à l'Action. La vraie Vie sera en nous; en face des créatures et des événements, notre intelligence comprendra de suite, notre cœur sera de suite ému, nos bras se tendront d'eux-mêmes pour alléger le fardeau des faibles.

Alors nous ne saurons plus médire.

Mais en attendant, il faut mettre à notre bouche un double mors. Il le faut à toutes forces. Ce ne sont pas les héroïsmes prestigieux les plus difficiles; ce sont les petits sacrifices. C'est donc ceux-là les plus riches. Ce sont eux les infimes cristaux qui fondus par milliards au foyer de l'Amour forment les murailles impérissables de la Cité divine. L'ascèse mystique est un fait admirablement nu. Il suffit que vous pensiez à Jésus pour que vos œuvres les plus vulgaires, vos préoccupations les plus lointaines, se rassemblent d'elles-mêmes vers ce but à la fois tout proche et infiniment éloigné. Et si vous vous souvenez qu'entre tous les mondes, par centaines de mille, peuples de créatures intelligentes et responsables, cette terre compte parmi le petit nombre de celles qui jusqu'aujourd'hui ont porté le Verbe, vous comprendrez pourquoi ceux qui ne peuvent plus médire peuvent aussi se faire entendre de Celui qui est la parole du Père.

*Sédir*

## Le Prêtre-Roi Melchisédech

...Derrière Moïse se tient le prêtre sans parents, le roi de Justice, Melchisédech, fils du Soleil rouge... Par Melchisédech et par Moïse parviennent aux créatures les bénédictions qui les guérissent.

Sédir : le Sermon sur la Montagne.

Depuis des temps immémoriaux, cette énigmatique figure, qui apparaît dans l'Ancien Testament pour disparaître aussitôt, a maintenu en éveil la sagacité des exégètes et alimenté la méditation des esprits religieux. Le but de cette notice est simplement d'exposer les quelques renseignements que l'Écriture et la Tradition fournissent à son sujet.

Melchisédech est mentionné à trois reprises dans la Bible.

1° Au chapitre XIV de la Genèse, il est dit que Melchisédech, roi de Salem et sacrificateur de Dieu, bénit Abraham, victorieux de ses ennemis,

2° Au psaume CX, verset 4, il est écrit : Le Seigneur a juré et il ne s'en repentira pas : Tu es prêtre éternellement, à la manière de Melchisédech.

3° Dans l'épître aux Hébreux, il est déclaré que Melchisédech est la préfiguration du Christ Lui-même.

Extraordinaire assurément était cet être devant la bénédiction de qui s'inclina le « Père des croyants », Celui qui avait été si souvent béni de Dieu et en qui toutes les nations de la terre devaient être bénies. Cornelius a Lapide pense qu'il est descendu du Ciel pour bénir Abraham et qu'il y est ensuite

remonté, puis, qu'après cette bénédiction, l'Écriture ne fait plus mention de lui jusqu'au temps du roi David. Le nom qu'il portait et qui signifie roi de justice, doit être pris dans son acception plénière, absolue, car seul un être parfaitement saint pouvait être appelé directement par Dieu à la vocation d'un sacerdoce ne relevant d'aucun pouvoir humain.

La Genèse nous apprend en effet qu'il était prêtre du Dieu souverain; mais il est significatif de constater que le livre saint, où l'on trouve indiquée avec tant de précision la succession des prêtres de la famille d'Aaron, ne parle pas de successeurs de Melchisédech. Au reste la déclaration du psaume : « Tu es prêtre éternellement à la manière de Melchisédech » montre bien que le roi de Salem est nommé ici non comme le chef mais comme le type d'un sacerdoce sans analogie dans l'Ancienne Alliance. (1)

Melchisédech est donc la préfiguration du Christ Lui-même, qui sera, Lui aussi, Roi et Sacrificateur. Et, pour ôter de notre esprit toute incertitude touchant cette manifestation mémorable, l'auteur du récit sacré prend soin de préciser le lieu où le pontife roi donna à Abraham sa suréminente bénédiction. La rencontre eut lieu au nord de Jérusalem, exactement entre la ville et le tombeau des Juges, qui en est distant d'à peine 3 kilomètres, près de l'endroit où passe actuellement la route de Jérusalem à Naplouse. C'est là que le prêtre de Salem, avant de bénir Abraham, offrit à Dieu le pain et le vin, préfiguration de la Cène que le Fils de Dieu devait célébrer plus tard dans cette même cité.

Et l'on comprend que l'apôtre, écrivant aux

---

(1) Cf. S. Thomas d'Aquin : *Somme* III quest. XXII. 6.

Hébreux, leur déclare qu'il aurait, touchant ce Melchisédech, beaucoup à dire et des choses difficiles à expliquer. Et voici les seules qu'il consente à leur dévoiler, à cause de leur « lenteur à comprendre » : Outre la royauté de la justice et de la paix, Melchisédech est sans père ni mère, sans généalogie, il n'est d'ailleurs pas de même race qu'Abraham, ses jours n'ont pas de commencement ni sa vie de fin, il est semblable au Fils de Dieu, et il demeure prêtre éternellement.

Tel est cet être, préfiguration du Christ et même « semblable au Fils de Dieu », né d'une façon surnaturelle puisqu' « appartenant à une autre race qu'Abraham », engendré avant les temps comme le Christ, sans descendance comme le Christ et, comme le Christ, vivant à jamais, prêtre d'un pontificat perdurable et parfait, puisqu'il a plu au Christ d'être prêtre selon cet ordre.

Et l'on comprend que la méditation revienne inlassablement sur cet être dont la grandeur nous domine et dont le mystère nous attire. Les uns ont pensé que Melchisédech était le Christ Lui-même apparu à Abraham sous forme humaine ; les Hiéracites ont vu en lui l'incarnation du Saint-Esprit ; Origène et Didyme ont cru qu'il était un ange. Les Samaritains, au dire d'Epiphane, déclaraient que Melchisédech était Sem, le fils de Nœ. Il y eut de bonne heure une secte gnostique appelée Melchisédeciens, sur l'origine et la doctrine de laquelle nous ne savons pour ainsi dire rien ; ils se rattachaient à Théodote le changeur qui niait la divinité de Jésus et enseignait qu'au moment du baptême le Christ était descendu en Jésus ; et ces Melchisédeciens donnaient la prééminence à Melchisédech sur le Christ.



Pour Catherine Emmerich, Melchisédech était une sorte d'ange sacerdotal chargé de préparer le grand-œuvre de la Rédemption. Saint Yves d'Alveydre le présente comme le survivant au temps d'Abraham de l'ancienne Eglise universelle du Bélier, de Ram, détrônée par l'Eglise du Taureau, d'Irschou. Les Rose-Croix du XVII<sup>e</sup> siècle ont rangé Melchisédech avec Enoch, Moïse, Elie et d'autres parmi leurs ancêtres.

Une autre tradition, plus strictement chrétienne, voit en l'épisode de Melchisédech une de ces manifestations soudaines de l'être qui, sur la terre, tient la lieutenance du Christ. D'ordinaire il vit dans l'obscurité; mais il en sort quand il voit la nécessité d'une intervention publique. Avec Abraham commence en effet la sélection du peuple dans lequel devait prendre corps le Verbe, peuple profondément matériel et dur et strictement formaliste. Il fallait que, dès cette époque, fût signifié le caractère unique de liberté, de spiritualité pure, d'indépendance formelle qui est celui de la mission du Sauveur.

---

---

## Les débuts de l'Évangélisation en France

Comme ils ont dû trouver des ressemblances avec leur pays, ces premiers et mystérieux voyageurs chrétiens qui abordèrent aux Saintes-Maries-de-la-Mer il y a deux mille ans!

Évitant les grands ports, allant au long des

côtes par escales successives, comme faisaient alors les navigateurs, ils étaient arrivés là, dit la tradition, « jetés par la tempête sur le rivage de Gaule ».

Tempête spirituelle en effet, mais en vérité le petit esquif, tout semblable à ceux que les commerçants phocéens avaient mouillés là huit siècles auparavant, poussa plus loin que Marseille (la Massilia romaine) pour ne pas subir les persécutions qui, sous la même autorité, sévissaient dans tout le bassin méditerranéen.

Ce n'était pas la fuite devant le danger, mais cela semble bien au contraire être la réalisation d'un ordre donné par le Maître ! car à considérer la lente progression des missionnaires chrétiens en Europe, on s'aperçoit tout de suite d'un plan volontairement organisé et exécuté ponctuellement.

Ces régions, du reste, le Christ les avait parcourues et préparées par Ses fatigues et par Ses prières ; avant que d'agir officiellement, avant que de retourner subir le martyre sur le Golgotha, Il avait lancé le grain mystique pour les récoltes à venir.

Aussi, quand, après le drame, les apparitions se multiplièrent dans le jardin, sur la route d'Emmaüs, au bord de la mer de Tibériade et dans les réunions de fidèles, il ressort que c'est bien pour que le Maître donne Ses ordres aux apôtres qui, une fois la première stupeur passée, comprirent la mission qui leur était confiée. Les uns demeurent en Judée, gardant le secteur juif ; d'autres gagnent l'Égypte, la côte africaine et l'Arabie. Au nord, en prenant les lignes maritimes, ce sont les îles, la Grèce, l'Italie et l'Espagne conquises peu à peu ; Pierre et Paul arrivent à Rome pour préparer la future église.

Mais la France reçut mystérieusement les

premiers voyageurs, ceux que le Christ chérissait entre tous, ceux qui préparèrent discrètement l'autre église, celle en esprit et en vérité que l'Évangéliste Jean annonce et qui y demeurera toujours.

Après avoir traversé la Camargue, évité Aix, l'importante Aquæ Sextiæ, le petit groupe s'engagea vers la pointe extrême que forme la courbe méridionale dans cette partie de la Provence que la Convention dénommera le département du Var.

La marche dut se prolonger ainsi quelques jours; Lazare marchait en avant dirigeant de son autorité sereine le groupe des pèlerins; ce grand seigneur, que la terre retenait à peine et dont le rôle auprès du Christ et de Sa nombreuse suite fut pourtant considérable, ouvrait la route. Le don qu'il fit en effet de sa fortune, la commandite de cette aventure qui pour tout autre pouvait paraître équivoque, lui donnèrent, malgré ses richesses, le bonheur rare d'en comprendre immédiatement le sens éternel. Parti dans le royaume des morts et revenu à l'appel de son chef pour obéir ensuite et se mettre humblement à l'action; ayant vu la déchirante crucifixion, le martyr du jeune Etienne et d'autres encore, il se décide pour Marseille, prêt à suivre le même chemin douloureux de la croix.

Le groupe se disloque alors; sa sœur Madeleine, la grande pécheresse que le monde avait comblée, adulée, s'enfonça vers la solitude des monts, assez près pourtant de Maximin que l'apostolat retint par la suite à Aix et dans les petites villes d'alentour. Lui avait l'honneur, quoique n'étant que l'un des soixante-dix, de suivre les favoris du Verbe et d'arriver plus tôt que ses deux compagnons Trophème et Probace, plus tard évêques dans cette région.

Marthe remonte vers les îles du Rhône où

se fondera un jour Tarascon ; quant aux deux Maries, Jacobé et Salomé, l'une sœur de la Vierge, l'autre mère de Jacques le Majeur, elles s'en revinrent, accompagnées de leur servante noire, la pieuse Sarah, vers l'endroit où le bateau avait abordé et elles gardèrent la côte.

Et chacun foulant aux pieds cette terre nouvelle, retrouvait les odeurs connues du thym, du serpolet et de la lavande ; c'étaient les mêmes oliviers au feuillage vert-de-grisé, que les branches portent comme des flammes ; les mêmes cyprès droits et sombres, les genêts d'or qu'il avait contemplés autrefois. Certaines courbures du sol, le détour d'un chemin leur faisaient espérer la Mer morte, le Jourdain ou, mieux encore, la rencontre de Celui sans lequel ils ne pouvaient plus vivre.

Qui sait si l'apparition consolante n'a pas eu lieu comme en Palestine ! sous le même soleil éclatant, dans cette blonde atmosphère que le Ciel mauve avivait, dans ce cadre qui ne différait guère de ceux qu'ils avaient abandonnés, ces êtres, au regard profond et que la foi embrasait, n'attendaient qu'un signe pour s'arrêter et œuvrer.

La Provence garde du reste jalousement ses prérogatives et ses sanctuaires. Descendre dans la crypte de Saint-Victor à Marseille, c'est, comme dans les catacombes de Rome, retrouver une part du calme majestueux de cette primitive église que dans la cité millénaire le grand ami de Jésus présidait. Par la suite, quantité d'autres figures aux légendes glorieuses sont venues se grouper autour de la silhouette distinguée ; la fumée des cierges, la patine des murs en attestent la reconnaissance.

Les cryptes de Sainte Marthe à Tarascon,

de Saint Maximin près d'Aix gardent aussi leurs tombeaux sacrés : ceux des deux sœurs de Lazare et de l'apôtre privilégié. Une châsse contient encore la tête de celle qui, venue du plus loin, s'est approchée au plus près de l'amour éternel ; le squelette où brillèrent les yeux d'adoration de Madeleine est toujours visible et présenté chaque année aux fidèles agenouillés, pendant que résonnent fifres et tambourinaires.

C'est du culte de ces reliques que naîtra en Bourgogne, quelques siècles plus tard, la fameuse basilique Sainte-Madeleine de Vézelay ; comme Saint Labre, à Autun, rappellera Saint Lazare.

Pour l'église fortifiée des Saintes Maries, elle conserve plus intactes encore les reliques de Marie Jacobi et de Marie Salomé ; les châsses sont descendues de la tour aux jours de fêtes, alors que les bohémiens viennent régulièrement en la crypte demander aide et protection aux restes de la noire Sarah, protectrice de leur vie aventureuse et de leur magie orientale.

Mais plus austère encore se révèle la résidence où, pendant trente années, Madeleine pleura, pria dans la solitude complète et où, tout en expiant ses fautes, elle prépara l'extension de la foi chrétienne sur notre sol. La châsse de la Sainte Baume dresse au milieu de cette riante région sa muraille gigantesque ; au pied la forêt absolument vierge (les rois à toutes les époques en ayant interdit la coupe), lui donne un aspect sauvage, presque inaccessible.

Pourquoi la riche courtisane, vivant dans le luxe raffiné de ses somptueuses demeures, s'en vint-elle, à des lieues de distance, finir ses jours en le trou le plus noir et le plus élevé de ce roc ? C'est là le

mystère émouvant d'une foudroyante conversion et plus encore de la mission secrète qu'elle avait acceptée.

Qui n'a pas saisi l'importance de la vie intérieure, avec ses certitudes, et de la prière, ne peut naturellement comprendre ce changement extraordinaire; qui n'a pas entr'aperçu la splendeur du Verbe incarné ne peut admettre la splendeur spirituelle d'un tel sacrifice.

L'effacement de cette femme, la réunion de ces vies merveilleuses sont pourtant, à ceux qui veulent ouvrir les yeux, comme des holocaustes offerts en expiation, en sacrifice et l'acquiescement le plus complet à celui du Christ; elles nous prouvent, de plus, le rôle de choix que la douce terre de France a joué dans le développement de la doctrine du Salut.

Cinq femmes (nombre de la Vierge), et deux hommes (ce qui donne le chiffre du Christ), arrivent sur nos côtes: l'un, ressuscité, marche à l'apostolat et au martyre, l'autre devient le fondateur de nombreuses églises et le soutien de celle qui s'est le plus approché de la pensée du Maître; grandes dames ou servantes de la suite prennent chacune un rôle; pendant que Madeleine prie avec les anges, Marthe exorcise les génies inférieurs; d'autres évangélisent et le grand travail s'élabore et se devine dans l'obéissance passive de ceux et celles qui, pouvant s'enorgueillir, sont devenus les serviteurs de tous.

Et le voyageur, passant par cette sereine Provence, garde en son cœur croyant le souvenir de cette paix indéfinissable, qui n'est autre, en fait, que l'odeur spirituelle que laisse le sillage des êtres de lumière et de prière.

La nature puissante et riche semble même sourire et scnger à ces humbles pèlerins qui, voici deux

mille ans, s'en vinrent, par obéissance pour leur Maître, prier et souffrir comme Il l'avait fait et comme Il le fait toujours par amour pour l'humanité.

---

---

## La Femme et l'Homme

En juillet dernier, nous avons donné un exemple de ce que pouvait être, au foyer, l'union de la femme et de l'homme. Nous continuons, dans le même cadre, c'est-à-dire dans la vie courante actuelle, un essai d'explication du rôle idéal possible de l'un et de l'autre, tant au point de vue mental que sur le plan spirituel.

Qu'il nous soit permis, ici, de citer Sédit (1) :

« On ne saurait trop le redire, l'homme et la femme ne sont pas opposés, mais complémentaires. Il n'est pas besoin d'invoquer des révélations brahmaniques pour découvrir cette loi — M. de la Palisse l'eut fait — selon laquelle si, corporellement, l'homme est actif et la femme passive, intellectuellement la femme devient active et l'homme passif. De même qu'il n'y a pas de génération physique sans un homme et une femme, il n'y a pas de génération intellectuelle sans une femme et un homme. Mais, dans les deux plans, le rôle de l'homme est extérieur et celui de la femme, intérieur. »

---

(1) Voir « Le Couronnement de l'Œuvre », page 97, édition Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

Pour la clarté de ce qui va suivre, il nous faut donner une définition de ces deux termes : « mental », « spirituel ».

Le mental, c'est la relation vibratoire de l'intelligence humaine, dont le cerveau est l'instrument : ce dernier est un véritable appareil vivant de T.S.F. capable de recevoir et d'émettre ensuite les ondes d'idées. C'est un des moyens d'expression de l'esprit humain.

Le spirituel, c'est quelque chose de plus élevé ; la relation du divin en nous, l'écho de l'âme dans le mental et dans la matière ; le pont qui permet, par le sentiment, l'accession au divin en dépassant les limitations de l'intelligence.

Si l'homme dispose d'une constitution musculaire et nerveuse adaptée à l'action matérielle, la femme, par contre, dispocse d'une complexion nerveuse extrêmement sensible permettant une réceptivité plus intense que chez l'homme. Son cerveau délicatement organisé est un admirable appareil de réception et d'émission des ondes mentales.

Ouvrons ici une parenthèse.

Communément, on croit que la pensée inexprimée par des paroles est perdue ; il n'en est rien ; pas plus que n'est perdue l'onde hertzienne lancée à Paris et recueillie à New-York.

Presque toujours les hommes s'imaginent être les générateurs des idées qu'ils transforment en actes : c'est une erreur ; ces cerveaux masculins sont comme « fécondés » par une émission féminine ; ceci se produit d'autant mieux que la sympathie est plus étroite entre ces deux êtres. Qui ne connaît des exemples de femmes inspiratrices d'hommes de génie ou, tout prosaïquement, dans nombre de ménages, des maris



prévenant les désirs de leur femme et prononçant les mots qu'elle allait dire ?

Il n'en est pas ainsi seulement entre époux : la mère, la sœur, l'amie peuvent fort bien avoir cette influence.

Et puis — soyons humbles — combien de nobles et belles pensées dont nous nous arrogeons la paternité, dont nous sommes si fiers, ont pour origine des émissions inconnues ! Combien souvent aussi l'influence de la femme se fait sentir sans qu'elle en ait elle-même conscience !

Son rôle mental dans la vie de l'homme est d'une importance extrême, qui ne peut échapper à nos lecteurs. Dans le cadre limité de ce *Bulletin*, nous devons nous contenter d'un exemple qui, à la rigueur, peut être utilisé comme « clé » des autres.

Supposons une femme intellectuelle ayant épousé un ouvrier, ou une artiste mariée à un mathématicien inaccessible aux beautés de l'art : ou la femme, dans l'intérêt de la communauté, aidera le mari à être un meilleur ouvrier — ou un meilleur mathématicien — et il lui faudra, dans ce cas, faire abstraction de ses tendances à elle ; ou bien, jugeant préférable sa propre orientation, elle essaiera d'amener son mari à l'intellectualisme ou à l'art.

Dans le premier cas, ses pensées et ses actes, conformes à la loi, pousseront l'homme plus avant dans le sentier qu'il suivait déjà et auquel il était destiné.

Dans le second, normalement, elle ira au-devant d'un échec et de révoltes plus ou moins énergiques. Ce sera au détriment de la tâche la meilleure pour son époux et du mieux-être collectif.

Par contre, à l'homme attentif aux idées et aux sacrifices de la femme, échoient souvent des

possibilités de développement que, seul, il n'aurait pu entreprendre. L'union vraie est féconde.

Entendons bien que la collaboration de la femme ne doit pas seulement être une apparence, mais une réalité. Elle devra se mettre dans le cas de l'institutrice qui, cessant sa fonction pour diriger un fonds de commerce, par exemple, laisse de côté son travail passé pour apprendre à connaître les produits qu'elle doit vendre, la clientèle, etc..., et se livre en toute conscience au rôle nouveau qu'elle a accepté. Cette sorte d'adaptation est un sacrifice mental plus difficile à réaliser et, par conséquent, de plus de valeur, que le sacrifice matériel.

Ce qui précède se rapporte à l'union des époux dans le domaine de la vie matérielle et intellectuelle. Nous allons la voir devenir plus féconde encore sur le plan spirituel.

Le mental, avons-nous dit, est en relation avec l'intelligence humaine. Il est assujéti, comme tout le reste, à la tendance naturelle qui pousse les êtres à s'agrandir au détriment des autres créatures; et les études scientifiques, philosophiques ou littéraires n'ont d'autre but, trop souvent hélas! que de donner de l'importance à nos pauvres personnalités.

Cette tendance a toutefois son utilité en ce qu'elle est génératrice d'effets et qu'elle développe dans l'être des facultés précieuses qu'il emploiera plus tard, pour le service des autres, lorsque ses regards, lassés de tout le Relatif, se tourneront définitivement vers l'absolue Beauté.

Que nous cherchions les connaissances ou que nous convoitions les richesses, le pouvoir ou la célébrité, nous serons fatalement déçus un jour. Et la désillusion est parfois si profonde qu'elle produit tout

un bouleversement dans la conscience, laquelle devient accessible à la voix du remords; c'est alors le commencement du chemin qui mène à Dieu. Revenus de tout le Créé, nous nous tournons vers l'Incréé. Après quelques hésitations inévitables au début, nous finissons, aidés par la Grâce, par nous engager hardiment dans la « voie étroite » qui conduit au vrai salut. Le spirituel remplace en nous le temporel et tend à l'encontre de la préconception mentale, au sacrifice de la personnalité, à l'abnégation du « moi ».

Nous ne voulons pas dire : « Le mental, c'est l'ennemi, » car l'antagonisme n'est que superficiel. Ce qui est seulement condamnable, c'est l'égoïsme intellectuel, la prédominance du raisonnement sur la conscience.

Que penseriez-vous de quelqu'un qui développerait exclusivement la puissance musculaire de ses jambes, en laissant anémier ses organes respiratoires? N'aurait-il pas l'aspect difforme de membres d'hercule sous un buste émacié et malingre? L'harmonie physique exige, au contraire, le développement parallèle de toutes les parties du corps.

De même, si l'intellect, au lieu d'accaparer toutes les forces psychiques, se mettait au service de l'esprit, il contribuerait, par son effacement, par son effacement volontaire, à l'équilibre de l'ensemble de la personnalité.

Car l'intellect n'est qu'un instrument de travail qui doit obéir à la conscience. C'est elle qui est l'aboutissant de la Lumière divine en nous; elle est donc le centre véritable de notre individualité. Or elle est nourrie par des intuitions qui lui viennent de l'âme éternelle, rayon du Verbe et qui sont les « paroles » de cette âme.

L'intuition est cette sorte de pensée intérieure assez forte pour s'imposer à la conscience, en dépit du raisonnement et des apparences contraires; c'est un éclair dans la nuit des sens.

Tandis que toute une vie d'études serait insuffisante pour éclaircir les vérités d'ordre général — la question du libre arbitre, par exemple, ou celle de l'immortalité de l'esprit — un instant suffit à l'âme pour nous donner des certitudes lumineuses sur ces mêmes vérités.

Sachant cela, qui donc hésitera à réaliser les conditions nécessaires pour « écouter son âme » ?

« Il faut, à certains moments, dit Sédir, ne plus raisonner mais simplement voir. C'est pourquoi la femme aperçoit mieux que l'homme les vérités intuitives qui forment les rayons primitifs de la Vérité; plaise à Dieu qu'elle ne se détache pas de ce beau privilège, qu'elle ne se mette pas à vouloir raisonner, tout comme un homme ! » (Initiations, p. 246).

« Le foyer est un temple; et c'est l'âme de l'épouse par qui passent les intuitions et les présences invisibles. » (Le Couronnement de l'Œuvre, p. 97).

Ces deux textes sont très explicites et nous serions heureux si quelques-uns de nos lecteurs et lectrices en tirent une orientation pratique.

Pour terminer, nous citerons encore ce beau passage du même auteur. (Initiations, p. 268) :

« Ah ! si les hommes pouvaient voir ce que sont les femmes, si les femmes pouvaient voir ce que sont les hommes, s'ils voulaient bien se regarder sans le parti-pris de l'amour ou de la haine, combien de douleurs ils s'évitent ! »

## Questions et Réponses

### COMMENT CHASSER L'INQUIETUDE, L'ANGOISSE D'ÊTRE SEUL ?

On est seul pour trois motifs : par orgueil, parce qu'on est humble, ou parce que la nature nous a fait plus faible que les autres.

L'immense majorité ce sont les orgueilleux : ils se croient incompris et se bardent d'antipathie.

Il y a d'autres solitaires : les humbles, desquels le Ciel a dit : « Bienheureux les solitaires, car alors dans leur solitude viennent à eux toutes les présences que la voix des hommes chasse. »

Il y a des solitaires qui le sont par nature, des géants par leur science, leur génie. Ils dépassent de beaucoup le troupeau humain ; les hommes ont peur devant eux et les laissent de côté. Il ne faut pas les plaindre, ils sont des hommes de génie, la Nature leur a donné ce qu'il faut pour cela.

Pour les orgueilleux, la solitude sera dure. C'est elle, à la fin, qui adoucira leurs angles, qui adoucira leur cœur en le faisant souffrir ; il volera un jour en éclats sous la pression de la souffrance et ils comprendront que la solitude a été une bénédiction pour eux.

Ceux qui sont seuls par humilité ne sont pas à plaindre, mais plutôt à envier. Ils sont sur la bonne voie, ceux-là, ils portent en eux quelqu'un qui remplace toute autre présence.

Ceux, dans la vie, que le destin occupe beaucoup, souhaitent la solitude.

Les solitaires désirent souvent un tout autre rôle : pouvoir diriger beaucoup d'hommes.

Nous devons nous souvenir d'une chose, c'est que nous ne sommes jamais seuls. Quand les hommes s'écartent de nous d'autres êtres viennent. Chaque fois qu'un de nos frères s'éloigne de nous, sur d'autres plans, c'est qu'un autre va arriver près de nous.

Pourtant toutes les sociétés ont des inconvénients. Ce n'est pas si vous changez la société des hommes contre celle des invisibles, des anges de telle ou telle religion, que vous serez davantage dans la bonne voie; mais à force de changer de solitudes et d'expériences vous concevrez que tous ces allants et venants sont des compagnons et qu'il y a quelque chose autour d'eux. Dans les minutes les plus sombres, vous trouverez ce soutien permanent, ce Christ, qui est la compagnie de ceux qui sont vraiment solitaires.

Nous sommes devenus une race si prosaïque que nous supprimons de notre vie tout ce qui nous semble des légendes. Au Moyen-Age, on parle de pauvres, de mendiants qui frappent à la porte, demandent assistance, qu'on secoure et qui se transforment en anges. Nous disons : comme c'est poétique, mais nous ne savons plus y voir une réalité.

Il y a 2.000 ans, il existait un mendiant habillé comme les pauvres gens de son temps; il avait aussi les habitudes des pauvres gens, et était l'ami de toutes les créatures; c'était pourtant le Maître du Monde. Il n'y a aucune raison qui s'oppose à ce que, sur les boulevards, il y ait un passant, vêtu comme nous, obéissant aux mêmes lois sociales, faisant tout comme nous et qui porte cependant en Lui la Lumière qui éclaire les Mondes. Quelle impossibilité y aurait-il à cela? Si vous avez regardé cette éventualité, vous avez dû vous dire que vous avez peut-être croisé cet Inconnu, que Ses yeux ont pu rencontrer les vôtres et que vos yeux, remplis de boue, ont été empêchés de Le voir. Il faudra peut-être alors des siècles avant que ce regard se pose de nouveau sur nous. Il y en a quelques-uns qui L'ont reconnu, parce qu'ils Le portaient déjà en eux-mêmes. Ceux qui portent en eux ces trésors, sans que vous en sachiez rien, croyez-vous qu'ils se sentent jamais seuls. Les pires douleurs ne sont qu'une petite excitation à leur sérénité, à leur joie. Rien de ce qui nous est lourd ne pèse sur leurs épaules.

Il y a un être solitaire en ce monde; il est seul parce que personne n'est comme lui, pour le comprendre; et il porte toutes les douleurs du monde. Qu'il nous serve de modèle. Dans les chemins de l'invisible, il y a à peine un de ces voyageurs par siècle; d'autres où pas un voyageur n'est passé depuis 2.000 ans.

Il y a en particulier une route du Soleil à la Terre où douze êtres qui y étaient passés il y a 2.000 ans, y repassent en ce moment; ils refraient le chemin pour les ouvriers d'une nouvelle ère de travail.

Ce qui doit vraiment nous intéresser, c'est la pensée de Celui qui est vraiment le Solitaire, seul de Sa catégorie, qui a assumé le poids de l'univers; qui entend assumer, à chaque minute, le poids de toutes vos faiblesses.

Si vous arrivez à déblayer les visiteurs de passage — qu'il faut pourtant hospitaliser, car on a des devoirs envers ceux qui viennent — n'oubliez pas qu'il faut changer de visiteurs.

Quand vous aurez goûté la société invisible de l'esprit — qui apporte le baume de la vraie science — vous n'en désirerez plus d'autres. Sachez qu'il y a Quelqu'un debout près de la porte, qui se tient les yeux baissés, de peur que Son regard ne nous éblouisse ou nous effraie. Il nous attend. Celui-là, quand nous Le rencontrons plusieurs fois en nous-mêmes, Il nous donne parfois la bénédiction de Le rencontrer hors de nous-mêmes.

Débarrassez vos yeux du voile qui les obscurcit. parce que vous accrochez vos cœurs à des choses, des hommes, des femmes, des idées que vous aimez comme si c'étaient des dieux. Quand vous aurez palpé la friabilité de ces biens, et vu combien facilement ils tombent en cendres, vous concevrez qu'il y a une réalité qui ne trompe pas; vous connaîtrez cette réalité de ne plus être seul; vous sentirez toujours, sur votre épaule, une main prête à vous réconforter.



## DE QUELLE PART DE LIBRE ARBITRE POUVONS-NOUS DISPOSER ?

Nous avons le libre arbitre, c'est une faculté comme les autres; elle commence par être un germe imperceptible et croît par le travail. Comme le gland qui pourtant arrive à donner naissance à toute une forêt de géants, elle n'a qu'une cellule. En nous, la liberté est

cette cellule et elle contient le germe de toutes les puissances que nous aurons et serons un jour. Mais nous n'en sommes pas là.

Si la liberté totale est représentée par un million, nous en possédons peut-être la valeur de deux unités; mais nous la posséderons un jour.

De même que l'enfant qui assiste à une revue ne devient pas général parce qu'on lui a donné un costume, un képi, etc..., mais devra accomplir une quantité de travaux, écoles, etc..., sans aucun rapport avec le costume, — de même nous sommes appelés à devenir des hommes libres. Mais nous ne développons et n'acquérons pas cette liberté en n'agissant qu'à notre idée, à notre gré. Il faut, pour l'enfant, obéir pendant des années; puis, en somme, toute sa vie; nous, dans l'ordre moral, aussi.

Le Ciel et la Terre sont deux mondes antithétiques; si on veut être libre selon le Ciel, il faut être esclave selon la Terre.

Si vous voulez être obéi, commencez par obéir à vos patrons, à vos lois, à vos supérieurs, à vos devoirs, aux demandes les plus minimales de la vie. Laissez-vous triturer par la vie, ainsi la liberté croît en vous. Si vous vivez la vie, les lois du surhomme, cette liberté conquise par une force tyrannique se traduira par des chaînes d'autant plus fortes qu'on voulait davantage exercer d'autorité et se croire libéré.

Nous ne pouvons découvrir dans l'équilibre de ces deux lois qu'un motif de plus de remercier Dieu et d'accomplir Sa Volonté.

Le monde des Ames et des Esprits sera pour nous ce que nous voulons qu'il soit. Si vous croyez que vous devez travailler pour le dieu de la fortune, c'est le dieu de la fortune qui vous donnera ce qu'il vous faut. Ce sera, chimiquement, le même morceau de pain que vous mangerez, mais l'esprit de ce pain appartiendra au royaume de ce dieu. Si vous suivez uniquement la Volonté de Dieu, les anges mettront leur lumière autour de tout ce qui sert à votre existence, même matérielle. Cela, c'est vivre ici dans la Lumière.

---

---

*PENSÉE : Obeir au Père, faire le Bien, combattre ses propres vices; voilà la recette la plus juste, la plus saine, la plus active.*

S.



## Livres reçus

*Homo*. — 1° LE DON DES LANGUES.

2° DIEU ET LE PROBLÈME DU MAL. — Une plaquette de 48 pages, aux Editions Pythagore, 7, rue Séguier, Paris, VI<sup>e</sup> — 5 frs. (franco : 6 frs.)

Sous une forme à la fois concise et claire, l'auteur de ces deux essais ne prétend émettre que des hypothèses. Hypothèses en tous cas originales, comme on le verra, encourageantes, ne s'opposant à aucune tradition religieuse.

Dans la première étude, l'auteur déclare que la langue primitive était d'origine divine, qu'elle était le Verbe même, de sorte que les premiers hommes « entendaient » vraiment la voix de Dieu. Plus tard, l'esprit des hommes s'éloignant de Dieu, les langages particuliers se firent jour. Seuls des êtres d'exception, comme Moïse, entendaient encore dans le centre de leur être la parole divine qu'ils traduisaient en langage vulgaire. Au jour de la Pentecôte, les apôtres parlèrent ainsi cette langue primitive divine et furent compris de tous ceux qui étaient venus d'un cœur vraiment religieux à la solennité de la Pentecôte, tandis que les pèlerins venus en simple curieux ne les comprirent pas et n'y virent là que des divagations d'hommes ivres. Preuve que la langue parlée ce jour-là par les apôtres n'était pas une langue connue, peut-être même n'avait-elle pas besoin de paroles pour être entendue et comprise.

Dans la seconde étude *Homo* expose les deux points de vue les plus caractéristiques sous lesquels l'homme peut se représenter Dieu: ou bien l'Être renfermé sur soi-même pendant des éternités qui se réveille, s'extériorise et conçoit des émanations de plus en plus parfaites; ou bien le Dieu éternel et parfait qui créé non pour lui-même mais pour se manifester dans sa béatitude et sa magnificence. En face de Dieu, le mal: l'égoïsme qui a poussé certains êtres à se considérer comme des centres, refusant ainsi de retourner

vers l'Être dont ils viennent. Ces êtres sont les « adversaires », les agents de celui que l'Évangile appelle « le prince de ce monde ». Ces êtres ont rendu possible la manifestation d'autres êtres, qui ont accepté de se sacrifier pour venir en aide à ceux que les « adversaires » maintenaient en esclavage: ce sont les porte-lumière dont les plus grands sont les Messies.

Telles sont les grandes lignes de ces essais. Il est toutefois trois affirmations de l'auteur auxquelles il nous est impossible de souscrire :

P. 33 : « Jésus, la neuvième incarnation de Vichnou. » — Jésus n'est pas une incarnation de Vichnou. Il est, à nos yeux et pour nos cœurs, le Fils unique de Dieu et Dieu Lui-même venu en chair et ressuscité.

P. 33, n. 1 : « Les Messies, qui ont précédé Jésus, ont été la manifestation de la deuxième personne de la Trinité : Saint Paul, par exemple. » — Saint Paul n'a pas précédé Jésus; il a été un de Ses apôtres, il s'est appelé, à maintes reprises, l'esclave de Jésus. Pour nous, il n'a pas été la manifestation de la deuxième personne de la Trinité, pas plus que les autres disciples ou les prophètes qui ont précédé Jésus. Nous ne connaissons qu'un seul Messie : Notre-Seigneur Jésus-Christ et nous croyons, comme du reste l'auteur lui-même, que Jésus a été « la manifestation complète de la deuxième personne de la Trinité, le Verbe fait chair. »

P. 35: « Les âmes, au terme de leur évolution, vont ou vers la Maison du Père ou vers la perdition totale. » — Pour nous, aucune âme ne va vers la perdition totale; nous croyons qu'au terme de l'évolution universelle toute la création rentrera dans l'unité.

Ces réserves faites, nous ne pouvons que remercier l'auteur de ces deux études intéressantes et suggestives qui nous font bien augurer des travaux qu'il annonce où il se propose d'établir l'erreur fondamentale du transformisme darwinien.

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

*Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)*

## *Ouvrages de Sédit :*

**Les Amitiés Spirituelles**, 15<sup>e</sup> mille. in-16. 32 p., 0 fr. 50  
*Origines du mouvement — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.*

**La Vraie Religion**, 25<sup>e</sup> mille, in 16, 20 p., 0 fr. 50.  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

**Les Sept Jardins Mystiques**, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p., 7 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile*

**Les Directions Spirituelles**, in-16 de luxe 10 fr.  
*Délivré sur demande adressée à l'éditeur non mis dans le commerce*

**Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20<sup>e</sup> mille.  
in-16. 24 p., 0 fr. 50.  
*Le chemin pour aller à Dieu, la méthode pour aider nos frères.*

**Le Cantique des Cantiques**, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr.  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe*

**Initiations**, 3<sup>e</sup> éd., in-8. 320 p., 15 fr.  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

**La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p., 7 fr.  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

**Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie**,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

**Le Devoir Spiritualiste**, 5<sup>e</sup> éd., in-8. 100 p., 3 fr  
*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence  
quotidienne*

**L'Enfance du Christ**, 2<sup>e</sup> éd., in-8. 204 p., 15 fr.

**Le Sermon sur la Montagne**, in 8, 230 p., 15 fr.

**Les Guérisons du Christ**, in-8, 226 p., 15 fr.

**Le Royaume de Dieu**, in-8. 243 p., 15 fr.

**Le Couronnement de l'OEuvre**, in-8, 204 p., 15 fr.  
*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédit sur  
l'Evangile.*

**Quelques Amis de Dieu**, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr  
*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un In-  
connu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés  
Spirituelles.*

**L'Energie Ascétique**, in-16, 48 p., 4 fr  
*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la  
vie intérieure.*

**L'Evangile et le Problème du Savoir**, in-16, 32 p., 1 fr  
*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

**Méditations pour chaque Semaine**, in-16, 132 p., 5 fr.  
*A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.*

**L'Education de la Volonté**, in-16, 32 p., 1 fr  
*Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les don-  
nées générales*

**Le Berger de Brie, Chien de France**, in 8 raisin,  
116 p., illustrations hors texte. 15 fr.

**Le Sacrifice**, in-8, 80 p., 10 fr.  
*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-  
Christ.*

**Mystique Chrétienne**, in-8, 228 p., 15 fr.  
*Douze conférences faites par Sédir.*

**Le Martyre de la Pologne**, in-18, 46 p., 3 fr.  
*Les rapports de la Pologne avec la France.*

*Ouvrages d'Emile Besson :*

**La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres**,  
5 fr.  
*Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.*

**Les Logia Agrapha**, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.  
*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

**Bouddhisme et Christianisme**, in-8, 64 p., 4 fr.  
*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

*Ouvrages du D<sup>r</sup> Gaston Sardou :*  
in-16, 3 fr. le volume

**Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.**  
*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

**Le Beau Voyage à la Rochelle.**  
*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.*

*Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir :** *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 20 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 20 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 20 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918 10 fr.

**De Szerlecka :** *UN SAINT DES TEMPS MODERNES*, éd. 1912, 5 fr. — *QUELQUES ÉCRITS D'ANDRÉ TOWIANSKI*, 2<sup>e</sup> supplément, éd. 1917, 5 fr.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :  
in-16, 3 fr. le volume

### Spiritualisme et Matérialisme.

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie*

### Christianisme et Panthéisme.

*Etudes critiques des deux philosophies.*

### Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes*

### La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

### Le Salut pour Tous.

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.*

### Les Disciples de l'Evangile (Vient de paraître).

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.*

Vient de paraître :

Reéditions

J. LOPOUKHINE :

### Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810.)

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

A paraître :

### SÉDIR — Histoire et Doctrine des Rose-Croix.

*Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France) et 20 % pour l'Etranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous Téléphone : Bihorel 91 225.*

## Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

## Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

## La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

## Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 31, rue de Seine, de 14 à 16 heures.

*Editions A.-L. Legrand*

*12, rue du Point-du-Jour*

*Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*